

Quelques verres médiévaux du Mont-Saint-Michel (Manche)

Françoise LABAUNE-JEAN¹

mots-clés : récipients, cornes, verre plat, Mont-Saint-Michel, XIV^e-XV^e siècles



Fig. 1 Vue zénitale de la parcelle fouillée à proximité de l'entrée de l'abbaye, montrant l'exiguïté de l'espace fouillé (© S. Mentelé, Inrap)

S'il n'est plus besoin de présenter le Mont-Saint-Michel, il est rare d'avoir l'opportunité d'y pratiquer des fouilles archéologiques. L'intervention préventive menée en 2004-2005 sur une parcelle située en contrebas de la cour de l'école primaire du Mont-Saint-Michel, près de l'entrée de l'abbaye, a été générée par l'effondrement partiel de maçonneries de la fin du Moyen Âge, à la suite de la tempête de décembre 1999. Le caractère exceptionnel de cette fouille réside dans la découverte de deux ateliers de fabrication d'enseignes et d'objets de pèlerinage, reconnus en France pour la première fois, avec une datation qui s'échelonne de la fin du XIV^e à la seconde moitié du XV^e siècle. Si l'artisanat du métal constitue l'apport principal de cette fouille, l'intervention a livré aussi quelques pièces de verre associées à ces contextes artisanaux (Labaune-Jean 2007 et 2016) (**fig. 1**).

Les découvertes

Dans un écrit de 1517, le cardinal italien Louis d'Aragon relate l'artisanat des habitants du Mont : « *Ils font encore une infinité de cornes en cuivre, en terre cuite colorée, en verre, non pas aussi grandes que l'on fait les trompettes à Milan, mais plus petites. Et de telles choses il s'en vend en grand nombre, car il n'y a pas de pèlerin qui n'en achète pour aller orné de coquilles et de Saint Michel et sonnante de la corne par toute sa route jusqu'à sa patrie* » (Nortier 1967, 26). Une

partie des objets recueillis sur la fouille corrobore ce texte avec la production d'une multitude de pièces en métal parmi lesquelles des instruments à vent sont en bonne place, en faisant appel à plusieurs types de matériaux : métal, verre et terre cuite (Labaune-Jean à paraître) (**fig. 2**). Ces derniers proviennent des couches d'occupation fonctionnant avec les deux niveaux d'ateliers successifs. Même si la verrerie est peu dense, elle témoigne toutefois des formes en usage dans ce type de contexte. Par leur proximité avec l'abbaye et la qualité des produits finis, ces ateliers correspondent certainement aux artisans officiels désignés par les moines pour réaliser les marchandises destinées aux nombreux pèlerins venant au sanctuaire. Un statut privilégié est donc à envisager pour ce site.

Les cornes en verre

Deux tubes issus du décapage correspondent à des cornes en verre. Compte tenu du matériau, on peut penser que ces pièces sont sans doute plus luxueuses que celles en terre, produites sur le site. Malgré la fragilité du matériau pour cet usage, la découverte d'exemplaires dans d'autres contextes (comme Vendeuil-Caply/Oise, Strasbourg/Bas-Rhin, ou Follemprise/Aisne)² montre que si la technique ne semble pas fréquente, elle n'est toutefois pas unique. Le décor est fait au moyen d'un filet rapporté enroulé en spirale autour du long tube recourbé dans un verre de même teinte (vert pour l'un et brun rouge pour l'autre)³. Les deux exemplaires du Mont-Saint-Michel sont réalisés respectivement en verre monochrome de teinte vert dense pour le premier et rouge pour le second, les filets étant de la même nuance que le corps des objets. Les fragments retrouvés ici sont trop petits pour savoir si l'objet fini est recourbé en boucle, droit ou légèrement incurvé (cor) (**fig. 2, n° 8 et 9**). Ce type d'instrument, présent dans l'iconographie des miniatures à partir du XII^e siècle, est identifié, pour la terre cuite, par des découvertes archéologiques dans des contextes datés à partir des X^e-XI^e siècles, par exemple à Pineulh (Gironde) (Prodéo *et al.* 2006, 423) ou encore à Andonne en Charente (Bourgeois 2009, 315-316), et perdue sans grande modification jusqu'au XIX^e siècle. Des pièces en verre apparaissent, quant à elles, dès les VIII^e-X^e siècles. Les usages en sont nombreux tant dans le domaine musical que pour la chasse, ou en tant qu'objet de métier (berger, hérault,

Notes

¹ Inrap Bretagne, Cesson-Sévigné, francoise.labaune@inrap.fr

² Respectivement : Foy, Sennequier 1989, 148 ; Schnitzler 1990 ; Degousse *et al.* 2004, 360).

³ On notera un changement pour la fin du Moyen Âge où le filet peut être en verre opaque. Parmi les exemples plus récents en verre, on peut signaler la corne intacte de teinte bleu cobalt à filet spiralé blanc opaque du XVII^e s. de la collection J. Geyssant, attribué aux productions des ateliers nivernais (Bellanger 2006, 129) et celui du Musée des Arts décoratifs de Paris (Vaudour 2009, 134).

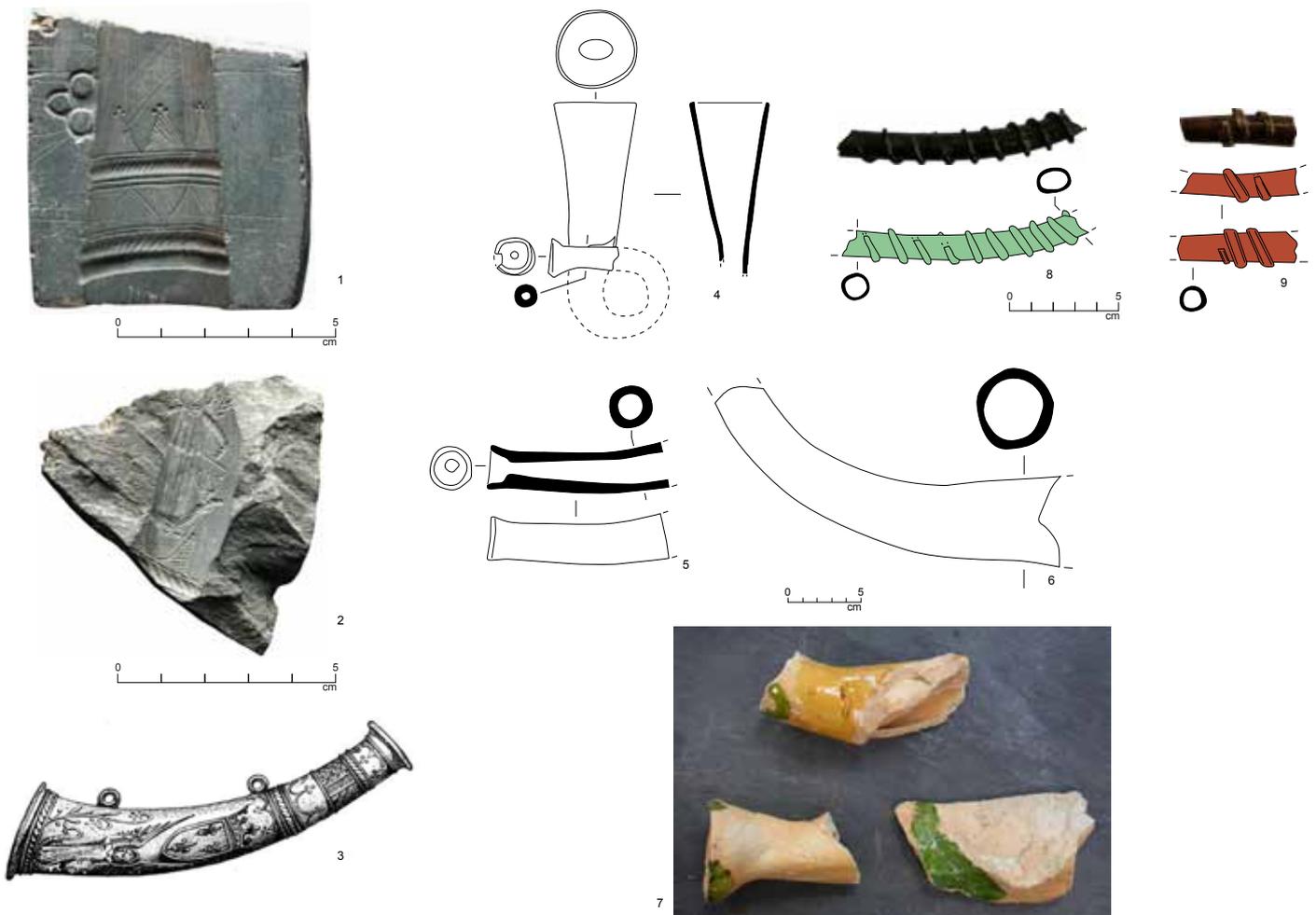


Fig 2 Exemples de cornes de pèlerins du Mont-Saint-Michel : 1 et 2, fragments de moules en schiste pour la production de cornes en alliage plomb-étain ; 3 : dessin d'une corne métallique découverte à Paris dans les dragages de la Seine ; 4 à 7 exemples de pavillons en terre cuite ; 8 et 9 : tubes de cors en verre à décor de filet (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap, sauf n°3 : É. Corroyer 1883).

etc...). Ils entrent, à partir du XIV^e siècle, dans le rituel des pèlerinages de certains sanctuaires, comme celui de saint Siméon à Aix-la-Chapelle et pour certaines cérémonies religieuses. La corne ou le cor entre donc naturellement dans l'attirail des accessoires que le pèlerin se doit d'acquérir sur son lieu de destination, comme preuve de son passage. À la fois souvenir et objet utilitaire, il sert notamment à signaler la présence du pèlerin sur les chemins, les différenciant ainsi des simples voyageurs. Il peut aussi être utilisé comme alarme sonore en cas de péril. Fabriqué dans ce cadre religieux, il peut alors se parer d'un pouvoir sacré et protecteur, dont le son protège contre le malheur.

Les autres pièces de verre

En plus des deux fragments de cornes, le site a livré 47 tessons de verre : 20 fragments de récipients, 20 fragments de verre plat et 7 objets en pâte de verre.

Les récipients en verre sont illustrés par des tessons lacunaires, souvent fortement altérés par la composition acide des remblais d'enfouissement. Quelques fonds permettent de déterminer la présence de deux flacons ou bouteilles à fond repoussé avec une trace de pontil (**fig. 3, n° 1 et 2**). Parmi eux, on distingue une forme avec un décor de filets rapportés (le

verre étant toutefois trop altéré pour identifier la teinte initiale). Il est sans doute possible de la rattacher à des flacons à panse sphérique ou piriforme prolongée par un goulot tubulaire, en usage à partir du XIV^e siècle. Mais cette remarque n'exclut toutefois pas un possible rattachement à un gobelet soufflé dans un moule à côtes et à un autre à surface lisse, formes en usage au cours du XV^e siècle. La gobeleterie comprend un pied de verre à boire à fond refoulé assez haut et une autre portion de pied de verre à boire à tige creuse. Ils proviennent de contextes attribués à la fin du XV^e siècle, voire au début du XVI^e siècle pour le second individu (**fig. 3, n° 3 et 4**).

En liaison directe avec l'espace d'atelier, il faut signaler un morceau de galette de verre de teinte sombre (noire ?), ayant pu être utilisé comme lisseur et entrant peut-être dans la confection des moules d'objets de pèlerinage (courant du XV^e siècle), ceux-ci réclamant un polissage de surface très fin avant l'étape de la fonte (**fig. 3, n° 5**). La pâte de verre sombre a servi également à la confection de plusieurs billes pleines, de forme plus ou moins sphérique (**fig. 3, n° 6 à 8**). En l'état, l'usage reste difficile à déterminer mais, par comparaison avec d'autres découvertes, il est certainement possible d'y voir le corps de boutons en pâte de verre, tels qu'on en trouve sur l'atelier de production de Grognon à Namur (Belgique) (Fontaine-Hodiamont 2015, 457 et 503) datés du

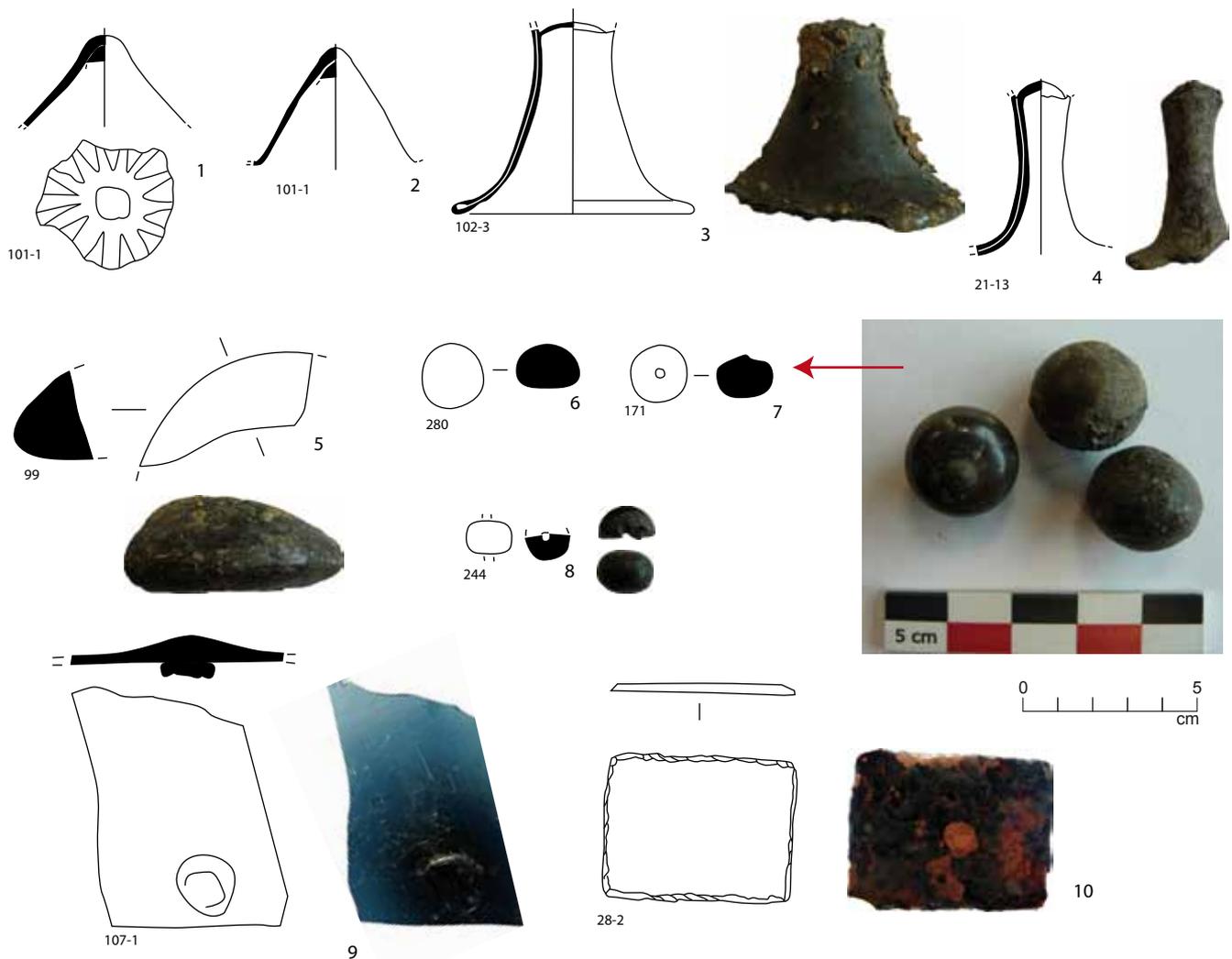


Fig. 3 Principaux fragments d'objets en verre découverts sur le site (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)

XIV^e siècle. La petite protubérance de verre encore visible sur la forme globulaire en verre sombre sert à la soudure du passe-fil métallique. Sous ce type assez simple, les boutons de verre existent depuis le second quart du XIV^e siècle jusqu'au début du XVII^e siècle (Biddle 1990, 572 ; Deagan 1987, 162). Le dernier élément correspond à une demi-perle également en verre sombre (**fig. 3, n° 8**). Ces objets ont été mis au jour dans des niveaux de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Les éléments de verre plat sont également issus de ces mêmes niveaux anciens. Là aussi fragmentés, ils possèdent différentes teintes, quand elles sont perceptibles sous la corrosion : vert, bleu outremer ou bleu pâle. Les bords possèdent les traces en écailles, caractéristiques d'une découpe au grugeoir. Le seul élément entier est découpé en pièce rectangulaire d'un peu plus de 5 cm de longueur (**fig. 3, n° 10**). L'autre fragment illustré montre un renflement associé à une pastille sur la face la plus plane, sans doute à mettre en relation avec la méthode d'obtention de la vitre, à savoir en plateau (ou cive), avec une reprise au pontil marquée par la cassure en relief circulaire (**fig. 3, n° 9**).

En conclusion

Ce petit corpus, bien que restreint, livre des informations sur des objets de la vie quotidienne en usage sur ce lieu emblématique, où l'archéologie a rarement la possibilité d'intervenir. Dans ce contexte privilégié d'atelier métallurgique, puisque directement placé sous l'autorité de ces commanditaires, les moines de l'abbaye, on voit que le verre (récipients et objets) est présent. Les quelques pièces de vitraux sont, quant à elles, à mettre en relation avec la maison médiévale plus ancienne dans laquelle les artisans viennent s'installer. Les deux pièces de verrerie les plus importantes de ce lot sont les deux fragments de cors ou cornes. Venant en complément des productions en métal et en terre cuite de ces ateliers, ils montrent la volonté des artisans de proposer le plus large panel possible d'objets aux nombreux pèlerins effectuant leurs dévotions jusqu'au Mont-Saint-Michel, même si, ici, ces verres sont trop lacunaires pour que l'on puisse déterminer leur lieu de production.

Bibliographie

- Bellanger 2006** : Bellanger (J.) : *Histoire du verre. L'aube des temps modernes 1453-1672*, Paris, Massin éd., 2006.
- Biddle 1990** : Biddle (M.) : «Buttons», in : Biddle (M.) dir. : *Object and economy in medieval Winchester, Winchester studies*, 7, 571-581.
- Bourgeois 2009** : Bourgeois (L.) dir. : *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'An Mil - Le Castrum d'Andonne - Fouilles d'André Debord*, Caen, Publications du CRAHAM, 2009.
- Corroyer 1883** : Corroyer (É.) : *Guide descriptif du Mont-Saint-Michel*, Paris, 1883.
- Deagan 1987** : Deagan (K.) : *Artifacts of the Spanish Colonies of Florida and the Caribbean, 1500-1800, vol 2 : Portable Personal Possessions*, Smithsonian Books, 1987.
- Degousse et al. 2004** : Degousse (P.), Velde (Br.), Palaude (S.) : « Analyse d'échantillons de Follemprie (Nord de la Thiérache française, fin XV^e siècle) », *BullAFAV*, Paris, 2004, 34-36.
- Fontaine-Hodiamont 2015** : Fontaine-Hodiamont (Ch.) : «Le verre des origines au XIV^e siècle en Belgique», in : Haleux (R.), Vandermissen (J.) dir. : *Histoire des techniques en Belgique*, vol. 1, Liège, 425-504.
- Foy, Sennequier 1989** : Foy (D.), Sennequier (G.) dir. : *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Catalogue d'exposition des Musées départementaux de la Seine-Maritime, Rouen, 1989.
- Labaune-Jean 2007** : Labaune-Jean (Fr.) : « Une production d'enseignes de pèlerins au Mont-Saint-Michel », *Archéopages*, Janvier 2007, n°18, 80-81. [En ligne <http://www.inrap.fr/userdata/c_bloc_file/6/6905/6905_fichier_actualite18-labaune-jean.pdf>].
- Labaune-Jean 2016** : Labaune-Jean (Fr.) (dir.) : *Le plomb et la pierre. Petits objets pour les pèlerins, de la conception à la production (XIV^e – XV^e siècles)*, Caen, Publications du CRAHAM, 2016.
- Labaune-Jean à paraître** : Labaune-Jean (Fr.) : « De terre, de métal ou de verre, des cornes pour les pèlerins du Mont-Saint-Michel (Manche) », in : Husi (Ph.), Henigfeld (Y.), Ravoire (F.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, Colloque de la Société d'Archéologie Médiévale, Moderne et Contemporaine (Bayeux 2015), Caen : éd. Crahm, à paraître.
- Nortier 1967** : Nortier (M.) : « Bibliographie générale et sources », *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, IV, Paris, 1967, p. 26 et 141.
- Prodéo et al. 2006** : Prodéo (Fr.), Marembert (F.), Massan (P.) : «Pineuhl, La Mothe (Gironde) : une résidence aristocratique à la charnière de l'An Mil», *Archéologie du Midi Médiéval*, supplé. 4 : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, X^e - XV^e siècles. recherches archéologiques récentes, 1987-2002*, 419-424.
- Schnitzler 1990** : Schnitzler (B.) dir. : *Vivre au Moyen Âge. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, catalogue de l'exposition du Musée archéologique de Strasbourg (mai-septembre 1990), Strasbourg, éd. des Musées de la ville de Strasbourg, 1990.
- Vaudour 2009** : Vaudour (C.) dir. : *Mémoires de verre, de l'archéologie à l'art contemporain*, catalogue d'exposition du Musée archéologique du Val-d'Oise (Guiry-en-Vexin), Rouen, éd. du Valhermeil, 2009.